

## Venise n'est pas en Italie ?

Le rendez-vous avait été décidé, 10 heures chez nos amis Martine et Dominique. La croisière débiterait ici.

Le 16 septembre 2022, nous vit arriver, pile à l'heure dite.

Nous partirions ensemble le lendemain matin, vers 5 heures, direction l'aéroport de Roissy, afin de prendre notre envol vers notre première étape : Venise.

L'organisation du voyage, en ces temps de virus nécessitait la veille du départ d'obtenir ce laissez-passer, un test négatif au Covid. Direction la pharmacie, cartes Vitale, antécédents des vaccins sont déposés et les prélèvements, désagréables, réalisés. Nous tentons de nous rassurer collectivement quant aux résultats et à leurs conséquences.

Nous sommes tous négatif, nos rêves peuvent donc lever l'ancre.

La fille de nos amis nous mène sans encombre à l'aéroport. Pauvres béotiens du voyage aérien, entre guichets et enregistrement des bagages, le parcours du combattant commence. Malgré ce léger affolement discernable à nos attitudes, coachés par un personnel à la patience d'ange, à l'heure prévue nous embarquons.

A peine avons-nous le temps de percevoir les trains des roues rentrer au chaud que le pilote fait sa première annonce : Le vol prendra quelques dizaines de minutes de retard et occasionneront des perturbations telles que les trous d'air. Effectivement, après le café bu, les ceintures deviennent de rigueur. La trouille fige certains visages, d'autres rient jaune. Montagnes-russes ou rodéo ? Qu'importe, je m'accroche.

Nous débarquons avec peu de retard à Venise-Marco-Polo. Bagages récupérées, dans le hall règne une intense agitation. Des agents du croisiériste brandissent au loin des guidons à leur emblème. Il nous faut récupérer nos bagages. Visiblement ils s'impatientent. Dans le brouhaha, ils nous hèlent et nous envoient vers les guichets. Documents de séjour en poche, à l'approche des portes vitrées qui ne cachent rien des trombes d'eau rinçant le parking nous hésitons. Trainant nos valises en tenues d'été, pattes à l'air et manches courtes, tel un boa le cortège, doublé par quelques bipèdes pressés, avance au milieu les flaques.

La mer tout comme le ciel tourne au fâcheux, nous dit-on. Nous devons, sans plus de précision, nous éloigner de Venise pour enfin embarquer. Après deux longues heures de trajet, une pancarte routière *Malffacone* renseigne. Nous sortons du car avec calme et bagages. Douane et police ont annexées le hangar de la compagnie, nous y croisons les croisiéristes du séjour précédant, « Allez-y, moi j'en reviens » semblent dire leurs regards fatigués. Contrôles, rebelote.

Le *Symphonia* est à quai. A peine à bord, la sono nous donne rendez-vous au *Manhattan*. Classe le bar ! Afin de nous faire patienter, des boissons nous sont proposées, nous devons commencer à nous familiariser au système *l'All-inclusive*. Pour Paulette, mon épouse et Martine ce sera Pina

Colada, pour Dom un chocolat chaud. Je commande, souvenir de Cuba, un Mojito, bien qu'une banquise se soit affalée sur la menthe, ça fera l'affaire.

Le temps d'aller nous restaurer et nos valises nous seront livrées devant notre porte de cabine. Au 11<sup>ème</sup> étage, il est bien compliqué de trouver une table, la salle du restaurant est bondée. À l'extérieur, des bâches tendues épargnent quelques tables des ondées, nous nous y installons pour un frugal repas. Nous picorons au self, Martine nous chope au passage une portion de frites et Paulette de croquignoles petits gâteaux. N'ayant pas opté pour l'apéro à l'arrivée, Dom propose de se racheter. Nous filochons. Cette déambulation nous mène au *Buddha club*, autre décor mais, comme dans tous les bars, même carte.

Une longue coursive soigneusement aménagée, boiserie glaces et tapis, baptisée Bach nous mène à notre cabine, prélude à de douces nuits. Sous le hublot, un large lit. Nous apprécions le coin sanitaire complet et les rangements judicieusement intégrés. De douces vibrations nous indiquent que les moteurs sont en activité. Le quai s'éloigne. Il est 17 heures

Ce soir, Cabaret. Peu d'artistes sur la scène du *Teatro San Carlo*, mais le spectacle est bien enlevé, agréable. Des deux séances proposées chaque soir, nous assistons à la première. Un restaurant et nos horaires nous ont été attribués. Nous nous attablons au *Covo*. L'accueil y est chaleureux. Nous avons choisi l'option dîner à 21 heures 30, nous garderons la même table. Après le repas, nous reprenons notre longue marche, nous montons et descendons, escaliers ou ascenseurs. La cartographie des lieux commence à s'organiser dans nos mémoires.

Une chanteuse et son pianiste attirent notre attention, ses vocalises enchantent un café-bar. Nous nous y attardons, ravis de reconnaître quelques standards du répertoire italo-américain. Fatigués de cette journée, dont le temps d'attente, stressant, a pris une place prépondérante. Nos couches nous tendant les draps, nous nous rendons sans résistance.

## Jour 2

Toc-toc ! Pas le temps de chausser mes binocles, je m'applique à ne rien renverser des plateaux tendus. Café, jus de fruits, croissants, pain, confiture et miel, tout fera ventre. Une première pour nous, la veille, Paulette et moi avions cochés, presque gênés, la case Cabine pour ce doux impromptu.

Le nez au vent, postés au 12<sup>e</sup> étage du navire, nous percevons la lente avancée dans le chenal. Les berges se resserrent, la vitesse diminue, nous sommes à Kotor. Martine et Dom, diligents, ont récupérés nos numéros d'ordre de descente en terre Monténégro. Prendre la file pour décrocher son tour, patienter pendant l'appel, passer aux contrôles de sécurité puis, embarquer sur la navette et accoster, le temps nous sera compté, cet après-midi, pour la visite.

Les déjeuners sont pris au self du niveau 11. Une fois trouvé l'endroit idéal, table pour quatre, hors d'atteinte des courants d'air, nous y terminons nos apéritifs que nous trimbals dans notre errance affamée. Repas pris, nous sommes regroupés dans le théâtre en attente du débarquement. Sur scène, les artistes du soir peaufinent leurs numéros. Dans la salle, des italiens montrent, fort démonstrativement, leur excitation, les baladins quittent alors discrètement le plateau. Enfin,

arrive le tour du groupe 3 des candidats à la l'assaut du Monténégro, après une ultime bousculade, nous contribuons à l'engorgement de la corsive. Formalités d'identification, de douane, toujours. Descente au flanc de notre ville flottante jusqu'à la vedette, après un cours trajet nous sommes déposés au port. Parmi la multiplicité d'excursions proposées, nous avons dû faire notre choix et ne garder que celle de Venise-Saint-Marc-Murano. Habitues des croisières, nos voisins exploitants d'usines textiles rouennaise nous racontent que chez eux, elles ont ponctuées les anniversaires des enfants et petits enfants. C'est plus sain qu'un Mac-Do effectivement.

Guides ou chauffeurs particuliers nous abordent à grands renfort de sourires. Ils testent notre origine, Zidane sert de révélateur. Tous s'engagent à nous faire visiter, cartes postales à l'appui, les sites les plus remarquables de la région. Nous acceptons la proposition de circuit, embarqués par un jeune, policier « dans le civil ». Traduire sur smartphone d'une main et conduire de l'autre rend l'affaire parfois délicate. Il se fiche joyeusement du code de la route et entre deux goulées de boisson énergétiques nous emmène découvrir un ravissant petit village construit pieds-dans-l'eau, Perast.

A peine le temps de savourer un cornet de glace qu'il nous faut rejoindre notre pilote. Le circuit continue, nous traversons la ville de Kotor afin de découvrir après quelques lacets, des points de vue magnifiques depuis les hauteurs. Pour profiter du panorama, la voiture est stoppée sur un petit parking où un marchand de souvenirs propose ses colifichets. Nous découvrons l'étendue et la beauté du fjord et anecdotiquement notre bateau qui se fait petit dans cet extraordinaire paysage.

De retour au port, Jack nous propose de faire un tour en ville ancienne. Nous n'aurons pas le loisir de visiter musées et bâtiments historiques. Le temps manquera aux francs-tireurs dépourvus de réservations estampillées CMS\*. Dommage, la citadelle et ses remparts, méritaient vraiment de s'y attarder. Les mêmes lois obligeant aux mêmes obligations, dit-on, la douane déléguée à la compagnie nous attend à bord. Contrôle, encore. Apéro, encore ! Puis, vient l'heure du spectacle puis du repas. Ce soir la troupe s'est enrichie de gymnastes, ils s'incorporent bien dans cette revue dynamique. Au top, le personnel, sri-lankais, nous propose toujours des nouveautés goûteuses. Entre la poire et le fromage, selon l'expression, les lumières du port glissent lentement sur les baies de notre restaurant. Bye-bye Kotor. Plus tard, au *Buddha*, le duo de musiciens, stoïque, continue d'offrir son répertoire alors qu'une bande dont les ladies, type Castafiore, gloussent trop fort au grand ravissement de leurs bellâtres se gargarisant au champagne. Ok, bye ! Un petit deca puis le long couloir bâbord jusqu'à la cabine 8051.

### Jour 3

Tard, hier soir, j'ai capté des morceaux de communication multilingue. La défectueuse sono crachotait dans les corsives que vers 5 heures du matin nous franchirions le canal de ? Et nous verrions les îles de ?... Beaucoup de bribes pour rien. Nous nous réveillons à l'heure grecque (H+1). Ce matin, le self du pont numéro 11 nous propose une variété digne de cette journée ensoleillée: œufs brouillés au bacon, haricots rouges... Une petite signature *frenchy*, café, mini-croissants parachèvera ce *continental breakfast*. Oui, Paulette, je deviens polyglotte.

La musique hurlante des danseurs de zumba ne dérangera pas les autochtones, l'essentiel de la journée se passera au large. Le pont « bain-de-soleil-piscine » est saturé, littéralement tapissé de transats, cotes-cotes sur trois rangées. De loin le jaune des serviettes de bain me fait penser à une congrégation bouddhiste en prière. Jack doit être par là, au milieu des gisants. J'aperçois les filles qui trempent dans ce grand pot-au-feu collectif de type jacuzzi. Dans l'indifférence quasi générale, défilent les côtes dont les falaises d'une éclatante blancheur nous regardent passer, impassibles et radieuses.

Le seul barman francophone est Mauricien. Blagueur, nous prenons plaisir à plaisanter avec lui. Notre Carte Passager à la fois passeport et comptable, annoncée *All Inclusive*, présente toutes ses limites : cocktails basiques, jus, cafés et bouteilles d'eau pour la journée restent disponibles aux bars. Nous avons un rapport privilégié avec Dylan, nous tentons d'échanger sur les questions de salaires et conditions de travail, mais là, bouche cousue.

Plus loin, une mini-colo pose devant un décor pliable, clic-clac. Le photographe démonte le tout et va se poster plus loin en quête d'amateurs de souvenirs sur papier glacé, le labo fonctionne en permanence. Des panneaux lumineux jalonnent les cloisons et donnent à voir de jolies bouilles d'enfants, la Fondation CMS\* expose ainsi « son profond sens de la responsabilité envers la planète et ses ressources » ainsi que le « devoir commun de laisser un monde meilleur aux générations futures ». Plus loin, dans une demi-pénombre, une large zone est dédiée aux bandits manchots et autres tables de jeux. L'autre côté de la coursive est convertie en boutique de luxe, les horaires d'ouverture sont accrochées sur la porte.

Cet après-midi nous croisons nombres de cravatées, froufroutées, tirées à quatre épingles. La Soirée du Capitaine est le moment où sont présentés, en prélude du spectacle du soir, les principaux gradés du navire dont deux femmes. Le thème du spectacle de ce soir c'est *Paris nocturne*. Tous les clichés sont de sortie, y compris ce gendarme tout droit sorti de Saint-Tropez, en perm ? Piaf et d'autres standards du genre nous sont servis aimablement. La soirée se termine par le Grand écart général à la fin d'un french-cancan, selon la formule, endiablé.

Diner, un tour au *Buddha*, quatre cafés, deux chansons, puis, un repli cabines.

#### Jour 4

Tôt ce matin, Paulette et Martine se sont dévouées pour nous décrocher une bonne place sur la grille de départ prévu à 10 heures

La navette nous dépose au port de Mykonos. D'identiques embarcations déversent à flot continus nos semblables au pied de la vieille cité. Le quartier regroupe magasins de luxe et restaurants. La chaussée curieusement peinte façon Peau de Girafe, nous mène jusqu'aux fameux moulins. Le site en question est un grand parking, une immense flottille de scooters et autres véhicules attendent le client. Le badigeon blanc qui habille ces fûts cylindriques à la gloire d'Eole ne dépare pas de l'ensemble de l'habitat posé sur le point culminant de l'île. Petites chapelles, demeures aux toits moussus et moulins, tout est immaculé. Courants les rampes, portes et fenêtres colorés, les bougainvilliers trouvent une place de choix.

Une petite plage se cachait derrière les bâtiments du port, trois marches plus bas, nous voici les pieds dans l'eau. Là, ni une ni deux, Martine, inspirée, se met en tenue de bain, et plonge. Rapide séchage et nous continuons notre baguenaude. Au milieu des touristes, trois oies, vagues descendantes de celles du Capitole, se dandinent. Ce trio de palmipèdes a visiblement ses habitudes ici, chouchoutées, mangeoires et cabines leurs ont été aménagés au droit des rochers.

La soif nous prend au bout du port, ce bar en terrasse nous convient, il surplombe les cabanes guichets de promenades en mer. Nous prenons juste le temps de sortir le jeu de cartes, de permanence dans le sac de notre naïade. Tout en nous servant notre commande, le patron nous fait rapidement comprendre qu'il est interdit de jouer.

Après un retour à bord sans encombre, nous fixons, avant de rejoindre nos cabines, nos prochains rendez-vous. Apéros dont un « Oui-mais-sans-alcool », ponts et coursives puis restaurant et théâtre. Toutes les séances de cabaret commencent de la même façon : Sono plein pot, lumière réduite, musique générique. La poursuite porte le directeur des spectacles vers la scène et son pinceau de lumière le transforme en Monsieur Loyal pailleté. En cinq langues prestement enchaînées, le programme est envoyé. Fin du cérémonial. Place aux artistes !

## Jour 5

Ce matin encore une fois, Martine, s'est dévouée, la navette numéro 5 nous déposera à Santorin. De loin, une partie de la crête de l'île, couverte de blanc me laisse imaginer une zone enneigée, le mirage mute rapidement en blanches habitations, afin de les rejoindre au sommet, nous sommes attendus à la plateforme de départ du téléphérique. Pour le prix d'un aller-retour nous cotisons au tourisme local. Là-haut, nous sommes ravis d'avoir pu goûter la fraîcheur de ses ruelles encore ombragées. De retour au port, après avoir retrouvé l'embarcation, commence la boucle touristique et l'assaut pacifique de ce fameux village aux toits bleus, Oia.

Après avoir franchi les marches aux cotés de centaines de nos congénères, surfé entre les boutiques, nous réalisons qu'il est extrêmement difficile, à l'instar de La Joconde au Louvre, d'approcher ces jolis bulbes. Nous traînons de ruelles en sentes, Jack toujours en tête, recherche un restaurant au tarif abordable, si possible de cuisine locale. Nos salades, seront prestement avalées, quel heureux hasard, au dessus des toitures azurées tant cherchées. Il nous faut maintenant rejoindre le car, il doit terminer le circuit et nous déposer à Santorin. Ville ou port ? Ce sera ville ! Après une course d'orientation dans les dédales surplombant des piscines en suspens, nous sommes contraints de terminer par le chemin aperçu depuis le port.

Degré après degré, nous découvrons ce chemin empierré, aux mille virages, serpentant à flanc de rochers jusqu'à la mer. Cet itinéraire est emprunté par les muletiers qui, toute la journée trimballent le touriste nostalgique de folklore équin. J'hésite à l'idée de devoir partager ce parcours avec ces bourriques, par dizaine, chevauchées par des cavaliers d'occasion qui se prennent pour leurs héros d'aventures, Attila, Gengis khan à la tête de ses Amazones, Calamity Jane, Pancho Villa, Lucky Luck sans oublier Don Quichotte et Sancho Penza, c'est la horde sauvage dans mon crâne, face à cette déferlante de quadrupèdes. J'ai peur.

La pétouche me gagne et s'amplifie à l'approche des naseaux, non, je n'embrasse pas, ça déconcentre. J'ai tant à faire : choisir mes appuis, chasser les mouches, prendre garde à ne pas déraper, éviter la valdingue et sous aucun prétexte, ne m'affaler sur ces marches imbibées de leurs urine, me fait haïr ces pauvres bestioles. Mal chaussé, mes mocassins ne passeraient pas au contrôle technique, je patine régulièrement. Pavés lustrés ou bien crottins frais, la réponse et sa question s'échappe vite de ma caboche, en glissade. Il me faut me ressaisir, respirer profondément, beurk. Reprendre l'exercice. Nos amis progressent régulièrement et magnanimes, font halte et nous attendent sur un petit promontoire. J'en profite pour enfin, apprécier le paysage, le bleu de la mer me reconforte. Une gorgée d'eau puis cahin-caha nous repartons. Embuches et manque d'équilibre n'auront pas réussi à me déstabiliser grâce à ma chérie qui me prête son épaule, me donne confiance et quelques fois me retient d'une chute probable. Bien qu'elle soit toujours mal fichue et qu'elle souffre en silence de cette petite fatigue et d'une toux probablement due à la climatisation en cabine, Paulette est vaillante et efficace, je n'en doutais pas. Notre retour au paquebot se passe paisiblement. Les petites tracasseries habituelles une fois à bord deviennent routine. Nous avons hâte de nous retirer dans nos appartements. Dix-neuf heures au *Capri*, les amis ?

Ce soir là, mon attention se portait sur une petite plaque de laiton apposée à la porte d'un gradé. Dorée, elle orne ce bois clair verni. L'air interrogateur et ma vue basse m'en font l'approcher. « CMS\* SINFONIA Chantiers de l'Atlantique ALSTOM 2002 Saint-Nazaire France. New Building N X31 ». Ce minuscule et unique hommage aux gars des Chantiers chante joli dans mes valeurs.

Dress code Blanc. Autour de la piscine, les transats ont été repliés. La nuit sera-elle blanche ? Nous prenons congé des festivités après un spectacle émaillé de belles prestations gymniques par un couple épatant. Nous en resterons là. La forte sono ne nous dérangera pas dans nos cabines, nous logeons quatre ponts plus bas, c'est appréciable.

## Jour 6

Journée sans escale. Ce matin, nous avons toutes latitudes pour rester au lit, rien ne nous presse et nous pouvons profiter du confortable couchage. La grasse matinée ne sera pas ce que j'en avais espéré. Sitôt après le petit déjeuner, rendez-vous pour les francophones, dans la salle de cinéma. Nous sommes une bonne douzaine à écouter attentivement les consignes de libération des cabines. Nos valises, étiquetées, à poste devant notre porte, suivront, pour le débarquement, le chemin inverse de celui de notre arrivé. Implacable !

Nous nous projetons, part avance, vers notre prochaine visite, Venise. Nous faisons le vœu, ça n'engage à rien, que le temps soit plus clément qu'à l'aller.

Ma chouchoute étant toujours patraque, nous la bousculons pour qu'elle aille consulter. Elle résiste. Je lui mets la pression, Dominique la tance et finalement Martine la persuade. Nous l'accompagnons tous en consultation à l'infirmerie. L'anglais de l'amie s'avère bien nécessaire pour l'entrée en matière, une soignante dépêchée s'appliquera à traduire la partie médicale. Les symptômes n'alertent pas le médecin mais il pratique un prélèvement, ça rassure. Rapidement le

résultat, nous comble : Négatif. « Est-ce que ça vous chatouille ou est-ce que ça vous gratouille ? », le disciple de Knock lui colle pour vingt euros de potions. À sa santé, nous trinquons, médicaments pour ma belle et solidarité oblige : vodka-orange pour nos potes et moi Bloody-Mary.

Il fait toujours aussi froid dans ce théâtre, la climatisation nous glace. La solution ? Un chauffeur de salle en livrée de garçon de café dévale la salle, se répand dans un rang et renverse son plateau, factice, sur quelques retardataires réels. Ça fonctionne bien, cris et rigolades s'enchainent. En toute fin de spectacle, Monsieur Loyal nous propose de faire un standing ovation aux artistes embarqués.

Au repas du soir une bonne place est donnée aux personnels des restaurants, ils s'activent chaque jour, répondant au mieux aux desideratas de clients, pour certains forts dédaigneux. Ils seront salués sur leurs lieux de travail, pendant leur défilé dans les allées du Covo, où nous serons priés de faire tourner nos serviettes ...

Nous délaissions la foule, il se fait tard. Nous prévoyons de nous lever tôt. Prochain objectif, Bari. Paulette va déjà mieux. Nous réglons le climatiseur au minimum. Au lit !

## Jour 7

Il fait beau à Bari, son ciel est inspirant. Tout est organisé, un bus attend en bout de passerelle, il nous dirige dans le secteur des petits trains touristiques. Le tour est succinct, on nous dépose quelques centaines de mètres plus loin. Pancarte à bout de bras, notre guide nous prend en charge, elle alterne commentaires en italien et français. Nous nous attardons à la Basilique San Nicola construite à la suite de la conquête normande des Pouilles, une particularité nous mène au sous-sol, nous y trouvons les reliques du dit saint et une zone réservée au culte orthodoxe. Nous sillonnons la vieille ville, ses rues, maisons et édifices religieux aux trousses de Natalia (jolie nom ce guide...).

En guise de découverte culinaire, comme l'indiquait l'alléchant prospectus, nous rencontrons, dans la rue, une fabricante de pâtes fraîches qui devant son pas-de-porte sur une table de camping se les roulent, en complément nous sommes dirigés vers une boutique d'huile d'olives et vins typiques. Suivants !

Promise aussi la pause musicale, elle va se faire entendre sur cette place. Un homme costumé, je suppose, en paysans des Pouilles, à notre arrivé y déballe quelques instruments rudimentaires, triangle, claves et autres percussions du monde. Très européenisant, il entonne l'*Hymne à la joie*, puis rapidement enchaîne, avec un chant paysan en s'accompagnant de tambourin. Le bateleur, j'ai de la peine pour lui, d'un geste circulaire nous fait signe de nous ranger autour de lui et encourage ceux à qui il a confié un instrument de l'accompagner.

Au cabaret, l'Italie est à l'honneur. Entre Bari et Venise l'ambiance Fellinienne est de rigueur. La soirée est bruyamment supportée par un tifosi flatté ou bien heureux du retour au bercail ?

Ce soir, cerise sur le panneton. Un improbable carton glissé sous notre porte, nous informe que faute d'inscriptions suffisantes, notre excursion du lendemain dans la cité des Doges est annulée ! Ce lâchage in extremis est rageant d'autant plus que, nous serons nombreux à le faire à l'unique guichet, nos demandes de remboursement ne sont pas prêtes d'aboutir. Comme l'étonnante taxe de séjour ponctionnée en pleine mer, notre marchand d'exotisme à des difficultés à restituer notre dû. Allez, peut être fera-il tourner les serviettes lors de notre débarquement ?

### Dernier jour

Très mauvaise nuit. Le réveil est programmé pour 7 heures mais dès 5 heures, je tourne, je vire dans le lit. Ma douce va mieux. Nous avançons tel un brise-glace déchirant lentement un green de golf, Surréaliste. Le *Sinfonia* mouille à Venise au milieu des containers, autres frets de CMS\*.

À l'aéroport, sandwich sur le pouce, boisson sur un banc, après avoir effectuées les formalités, trainé dans les incontournables magasins *duty free*, les heures deviennent vides. Les retards s'accumulent mais enfin nous sommes appelés.

Installés dans l'avion, l'annonce du pilote nous laisse pantois : Un changement de pneu va nous retarder. Le plan de vol initial en est modifié. Notre avion n'arrive, merci les bons vents, qu'avec une demi-heure de retard.

Nous n'avions pas envisagé une croisière : notre souhait à l'origine, était de visiter avec nos chers amis Venise, Saint-Marc et Murano et quelques îles grecques.

L'expérience sera, pour le moins, mitigée mais partagée amicalement, comme à l'habitude. Titine et Dom nous offrent l'hospitalité pour la nuit, nous déclinons cette proposition. Il n'est pas trop tard, je suis encore assez d'attaque pour boucler la boucle.

« T'as voulu voir Venise... », on n'a vu que sa couronne grise, aurait pu chanter Brel.

À défaut de carte postale, je te dédie ce texte,

toi qui me posas la question : « *Bah, t'as pas fait Venise ?* ».

\* La compagnie maritime du Symphonia